



## CRITIQUE ÉQUILIBRE

# L'opéra passe du drame à la farce



En haut, la mezzo-soprano Sophie Marilley dans le solo de *La Voix humaine*. En bas, les horloges de *L'Heure espagnole*. Alain Wicht

**C'**est une farce! Une pièce qui se prend à son propre jeu. Dans *L'Heure espagnole*, les voix sont peu glorifiées, contrairement au grand répertoire d'opéra. C'est davantage en fosse que tout se joue. L'orchestre est truculent, il fait des allusions, rivalise de sous-entendus. Et souligne l'ironie du spectacle. On devine que Ravel a dû s'amuser à faire sonner régulièrement des horloges et à insinuer le tic-tac métronomique des balanciers. Enveloppés de tant de couleurs sonores, de foisonnement et de volubilité, les solistes se dépatouillent dans un invraisemblable scénario de vaudeville.

L'œuvre connaissait sa première fribourgeoise jeudi soir à Equilibre, en seconde partie de la nouvelle production du Nouvel Opéra Fribourg. Il fallait s'accrocher pour apprécier les répliques à double sens (le mécanisme des femmes et son ressort), les amants coincés dans le placard – pardon, dans les horloges –, le barbon ridicule, banquier de son état, le poète de quat'sous, déclamant ses métaphores érudites et ses sérénades ampoulées...

### Revanche sociale

Malgré ce fond plutôt léger, pour une œuvre datant de 1907, il y a de quoi renverser quelques normes. Là, c'est le déménageur, habillé comme un facteur de La Poste, qui prend sa revanche sociale; ici, c'est la femme qui choisit l'objet de ses désirs. Tandis que la scénographie d'Amber Vandenhoeck est savoureuse avec ses lumières dans les cadrans et son atmosphère féerique dans les apartés rêvés.

Mais musicalement, c'est bien l'Orchestre de chambre fribourgeois, sous la direction précise et attentive de Jérôme Kuhn, qui tient le premier rôle.



Ses nombreuses percussions surtout, qui réalisent toutes sortes d'effets, son accordéon incongru, ses anches doubles pleines d'humour, ses grincements et ses fous rires. Dans certains passages, Ravel alterne avec une folle virtuosité les différents styles et rythmes associés aux personnages, le tout enrobé de folklore latino. Quelle farce, donc, malicieusement assumée dans la mise en scène de Béatrice Lachaussée par Sophie Marilley (l'épouse), Michael Wilmering (le démenageur), Alexander Sprague (le poète), Alexandre Diakoff (le banquier) et Gilles Ragon (le mari horloger). Avec un quintette final d'opérette, où chacun tombe la veste, cette veine comique sied bien à une production de Nouvel-An.

### Bouleversante et digne

Mais pour vivre un moment d'émotion intense, c'est en première partie. En quelque sorte, le XX<sup>e</sup> siècle représenté jusqu'au 8 janvier par le NOF a tourné le dos au lyrisme à l'italienne et à la grandiloquence romantique pour tracer des voies singulières. Ainsi, *La Voix humaine* de Poulenc et Cocteau (datée de 1958) est plus proche du théâtre, ou plutôt du théâtre musical cher au NOF.

C'est le monologue puissant d'une actrice et chanteuse, qui occupe seule la scène pendant près de 40 minutes. Son personnage, *Elle*, se consume après une rupture amoureuse, qu'on comprend toute récente. Entre le déni et le désespoir, elle traverse cet infini abîme du deuil où l'on ressasse les souvenirs heureux, où l'on n'arrive pas à s'empêcher d'espérer, où l'on cherche à trouver un coupable, où l'on ne peut pas rester prostré dans cette tristesse insondable... Mais *Elle* n'est même pas en colère, elle parvient encore à dire à son ancien amour au

bout du fil qu'il est «bon» et «gentil»...

## La soliste se révèle fragile et forte à la fois

Tout est subtil dans cet ouvrage en un acte: le texte, qui n'est jamais cru, mais avance à mots couverts, tout en non-dits; les lumières indirectes, qui passent par toutes les variations du crépuscule; les nuances de la voix, du murmure au cri, du parlé au lyrisme dramatique; l'interprétation de la mezzo-soprano Sophie Marilley, à la fois bouleversante et digne; la musique, remplie de dissonances, d'inquiétude, d'angoisse; la partition, qui fait dialoguer la soliste et l'orchestre, nécessitant beaucoup d'écoute de part et d'autre, et laissant les silences deviner le gouffre intérieur.

La relation de couple interrompue est symbolisée par un téléphone, avec une acuité d'autant plus forte aujourd'hui que le portable est devenu quasiment une extension de l'identité... La soliste est perdue dans son appartement trop vaste pour elle et submergé de cartons de déménagement. Elle s'accroche à la sonnerie entêtante (du xylophone) comme si sa vie en dépendait. Son chant s'arrête, voix cassée, quand *Chéri* raccroche.

Pendant cet appel dense, Sophie Marilley hésite entre la fragilité et la force, attendrit et s'emporte, tombe et se relève, module dans tous les registres de sa voix: une performance hautement sensible. » ELISABETH HAAS

» Fribourg, *Equilibre*, ce soir à 19 h, les 5 et 6 janvier à 19 h 30, ainsi que le 8 janvier à 17 h.